

TEMPERATURE

De 18 août 1902.
Fahrenheit Celsius
Th. de matin... 84 29
Midi... 90 32
S. P. M... 90 32

La Persécution Religieuse EN FRANCE.

Il nous est pénible de revenir une fois de plus sur les malheureux événements qui agitent en ce moment la République Française, mais la Louisiane est d'origine française et la plupart d'entre nous portent des noms français.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

On parle d'une conspiration royaliste qui agiterait dans les esprits des catholiques. C'est à l'heure de ce jour que l'on arrive à chasser les religions des établissements qui leur appartiennent et dans lesquelles elles ne cessent de répandre la bonne semence dans les âmes.

L'ŒUVRE

L'AUDITORIUM

Quand il n'y a pas encore vingt ans, presque au lendemain de la guerre civile, alors que nous étions à peine de la période manichéenne de reconstruction, la Nouvelle-Orléans s'apprêtait d'ouvrir au milieu d'elle une Exposition Universelle à laquelle elle avait convoqué toutes les populations, comme toutes les industries des deux Mondes, certains esprits à court vue qualifiaient son entreprise de folle témérité et prédisaient que l'œuvre aboutirait à une effroyable catastrophe. Il n'en a rien été, cependant.

Malgré les fautes commises et les spéculations véreuses qui étaient venues se jeter à la travers, elle a obtenu nous ne dirons pas un triomphe éclatant, mais un succès d'estime qui l'a grandie aux yeux des hommes sérieux. C'est qu'elle était dès lors sur la voie qui devait la conduire à la prospérité; c'est qu'elle avait déjà le présentiment des hautes destinées qui l'attendaient et qui sont un train de gloire accompli.

C'est qu'elle se sentait appelée par son sol, par son climat, par son feu qui la met en communication avec tout le continent nord-américain, par son port, qui s'ouvre sur le golfe du Mexique, sur la région des isthmes et sur le continent du Sud, elle était appelée à devenir un grand centre maritime, industriel et commercial, un défilé des obstacles que l'on pouvait opposer à ses progrès.

Après une longue attente, la vogue est enfin arrivée et elle a été si rapide que la Nouvelle-Orléans, surprise elle-même, ne sait comment répondre aux appels qui lui sont faits de tous les côtés et que la place lui manque pour recevoir toutes les sociétés, tous les meetings qui lui demandent l'hospitalité.

En fait, elle n'a pas de salle d'assez grande capacité pour recevoir dignement toutes les associations qui se sont données rendez-vous chez elle. De là, la nécessité de construire un vaste Auditorium digne des brillantes assemblées qui vont s'y réunir et qui ont toutes un caractère national—meetings de manufacturiers, meetings d'hommes politiques, meetings de confédérés, meetings d'artistes, meetings de charités.

Comme on devait s'y attendre, notre Maire n'est pas à la tête de l'œuvre et, grâce au rôle qu'il a joué, à l'entente merveilleuse qu'il a de toutes ces choses, il en a fait une entreprise essentiellement populaire, à laquelle tous, petits et grands, riches et pauvres, peuvent efficacement contribuer.

Toutes les classes de la population y sont cordialement et fraternellement conviées. Il suffit de pouvoir disposer d'un dollar pour devenir assesseur de l'œuvre de l'Auditorium et compter au nombre de ses fondateurs.

L'idée est noble et grande et, comme tout ce qui est grand et noble, elle est simple et d'une exécution facile. Des comités se sont formés qui se sont chargés d'aller dans les résidences, humbles ou luxueuses, dans les bureaux de la finance et du grand commerce, dans les ateliers où fourmillent les ouvriers et les artisans, recueillir les souscriptions de un dollar chacune.

Le pauvre et honnête travailleur qui ne peut verser qu'une piastre dans la caisse générale

de l'œuvre, se trouve ainsi l'égal de commercant opulent qui y jette complaisamment, vingt, quarante, cinquante, cent dollars. C'est le plan du docteur de St-Pierre appliqué à l'Auditorium. Ajoutons que la Presse, fière de contribuer à la noble entreprise de notre premier magistrat municipal, s'est mis activement de la partie et travaille avec ardeur à son succès.

L'ABEILLE est un des journaux qui ont déployé le zèle le plus louable en cette circonstance. Déjà elle a recueilli d'abondantes souscriptions. Il en sera de même dans l'avenir, nous en avons la ferme confiance, mais il n'y a pas de temps à perdre, car le temps presse et l'époque des réunions, des meetings, des conventions et des fêtes arrive à grands pas.

Deuxième liste de souscriptions.

- M. J. M. Vagnole, 25 actions; Mme P. M. Fournelle, 1; M. J. B. Pitouard, 3; Mme Irène F. Cockle, 10; Jeannette Ballard, 1; Mme Martin Behrman, 2; Mlle Margaret J. Doyle, 10; Mme Geo. McD. Nathan, 1; Mme Olga Kaufman, 2; Mlle Mary E. Abbott, 1; Mme Orloff Lake, 5; Mme Nicholas Burke, 1; Mme Geo. Swarbrick, 1; Mme G. H. Smith, 5; Mlle S. M. Byrnes, 1; Mlle A. L. Weller, 1; Mlle Anne C. Demis, 5; Mme Geo. E. Dunbar, 3; Mme Chas. S. Foster, 1; Mlle A. H. Jenkins, 1; Mlle Mary Blakely, 10; Frank L. Simon, 15; Daisy L. Hodgson, 1; Joe M. Bayl, 20; Mme Rosella S. Bayl, 10; Jeanne Aimée Richardson, 5; Mme H. Hammett, 2; Mme M. W. Maybin, 1; Mme Odette Pitard, 10; Ethel Sewall, 1; Mme Eugénie Boumy, 1; Mme Mary E. Adams, 3; Mlle Mary P. Proctor, 5; Mme Julius Kaldor, 10; M. et Mme James McConnell, 10; Mlle Kate Eastman, 1; Mme George Deagle, 2; Ella Dick, 1; Mme C. Flores, 1; Mme J. Moran, 5; Mme C. J. Boatner, 5; Mlle P. et M. Abadie, 2; Mme Otto Briede, 10; Mlle May C. Noble, 3; Mme R. Wells, 2; Mme W. Ruff, 2; Mme D. E. Graham, 8; Mme W. M. Owen, 4; Dr Sarah T. Mayo, 2; Mme Geo. F. Lapeyre, 5; Mlle J. E. Lapata, 2; Mme Julia B. Montgomery, 2; Mme W. C. Flower, 3; Mme Louis P. Rice, 10; Mme Abbe Cross, 1; Mlle Carrie Cross, 1; Mlle L. Goodin, 1; Mlle Mary Conway, 1; Mme L. P. Canoe, 3; Louise May Schmidt, 1; M. Bus. Rouen, 5.

Total... 327
Première liste publiée dimanche 253
Grand Total... 620

Une montagne de tabac.

L'armée française—théoriquement—possède chaque année une montagne de tabac. C'est la statistique qui nous l'apprend. Un soldat peut fumer par jour 10 grammes de tabac réglementaire. Sur pied de paix, la France a 500,000 soldats sous les drapeaux. L'armée fume donc annuellement 200,000 kilos de tabac, ce qui représente 612 tonnes.

Mis les uns sur les autres, les paquets que tout cela représente atteindraient une hauteur de 2,530 kilomètres environ, soit 533 fois celle du mont Blanc. Dans le personnel de la flotte, que l'on peut évaluer à 100,000 hommes environ, tout ne s'en va pas en fumée. Un tiers est saisi par des amateurs qui "allument" la traditionnelle cigarette. Un gourmet se délecte ainsi de 4 grammes de tabac par jour et la cigarette ayant environ 20 centimètres de longueur, un matelot a matiqué 87 mètres de tabac!

Buyes la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

LA

Prochaine Saison Lyrique

au théâtre de la rue Bourbon.



M. L. F. E. GIFFROY.

Il n'est pas de ville aux Etats-Unis où la saison des amusements, des plaisirs soit aussi mouvementée, aussi brillante qu'à la Nouvelle-Orléans. Notre carnaval, nul ne le conteste, a des splendeurs qui font émerveiller des nombreux étrangers qui, pour échapper aux rigueurs de leur climat, viennent, plusieurs mois durant, jouir des douceurs du nôtre.

Mais si attrayant que soit cette saison, il y manquerait quelque chose, si elle n'avait pas son côté lyrique; si le théâtre de la rue Bourbon n'ouvrait pas ses portes. Depuis que le théâtre est bâti, il est arrivé malheureusement plusieurs années ses portes soient restées fermées. Notre public qui connaît et aime la musique s'en vivement regretté et jamais, depuis lors, n'a-t-il refusé son appui aux imprimeurs qui s'offraient à lui amener une troupe de quelque valeur.

Les familles de notre Opéra savent que les troupes qui nous sont venues depuis une vingtaine d'années ont presque toutes possédé des artistes de valeur réelle. Nombre de ceux-ci avaient été acclamés sur les premières scènes lyriques d'Europe, et ont trouvé à la Nouvelle-Orléans un public capable de les apprécier; un public connaisseur, bon enfant, sachant distinguer les lanternes des vestes, ne refusant jamais sa bienveillance aux médiocrités, mais toujours rendant hommage au talent.

Pinsieurs fois, depuis la clôture de notre dernière saison lyrique, nous avons entretenus nos lecteurs de la prochaine, de celle qui ouvrira dans la seconde quinzaine de novembre, et qui sera sous la direction d'un impresario qui n'est pas un étranger pour nous, et qui a la réputation de très honorables soutiens, M. F. Charley.

La troupe que M. Charley se propose de nous amener vaudra assurément toutes ses aînées; elle leur sera même supérieure, à son jugement sur les engagements qu'il a déjà conclus.

M. Charley fait les choses avec méthode, il faut le reconnaître; ainsi, Jérôme que nous avons tant applaudi il y a deux ans, sera un des témoins de sa troupe. Duc qui était ici l'an dernier, en sera un autre; mais ce dernier n'a été engagé que pour la tournée que fera la troupe après sa saison à la Nouvelle-Orléans, ce qui, cependant, ne privera pas notre public de l'entendre quelques fois.

En outre de ces deux témoins, il y aura un troisième dit: fort ténor. Le nom de celui-ci n'est pas encore connu, s'il est déjà engagé; et nous gardons la conviction qu'il sera à la hauteur de son difficile emploi.

En quittant la Nouvelle-Orléans à l'entrée de la saison, en février, la troupe fera une tournée, nous ne savons où encore; mais elle ira à San Francisco où M. Charley est très avantageusement connu et où, en 1897, ses artistes obtinrent de nombreux succès.

Depuis sa dernière visite à la Nouvelle-Orléans, il y a un mois et demi ou deux, M. Charley, on le voit n'a pas chômé. Il était venu jeter les premiers jalons de son exploitation prochaine, et en revenant en France il s'est mis à l'œuvre et a eu la main heureuse; car s'il a déjà engagé deux ou trois étoiles de première grandeur, il a également engagé un chef d'orchestre de haute valeur, M. Eury, un homme relativement jeune encore, mais dont les succès dans les premières villes de France, ne se comptent plus.

Nous croyons savoir que si M. Charley travaille activement de l'autre côté de l'océan à la formation de sa troupe, de ce côté-ci, son représentant et correspondant, M. L. F. E. Giffroy, s'occupe lui aussi activement des soins qui lui sont confiés. M. Giffroy est un négociant très favorablement connu à la Nouvelle-Orléans, et très répandu dans notre monde d'affaires. C'est lui qui publiera le programme du théâtre qui se distinguera, cette année, par sa fine exécution typographique, par l'excellente disposition, la variété et l'abondance des matières. Sur la couverture ou le frontispice sera une gravure en couleurs, la reproduction d'une aquarelle représentant la Dailia de l'opéra de Saint Saëns, Samson et Dailia. Ce ne sera plus les masquins programmes d'autrefois, mais un livret complet renfermant l'historique de l'œuvre de chaque soir, et souvent des portraits d'artistes en vogue. Ce sera enfin un souvenir à garder qui fera honneur à notre théâtre et dont on appréciera le caractère artistique et de bon goût. On y trouvera le tableau de troupe, la liste des abonnés, le dramatis personæ de chaque représentation, et des articles historiques d'une rédaction soignée. Semble-t-elle, la saison s'annonce sous le plus riant aspect; et nous osons espérer que ceux des habitants de l'Opéra qui n'ont pas encore signé la liste de souscription ne tarderont pas à le faire. Qu'ils s'adressent, pour tous renseignements, à M. Giffroy, un gentilhomme parfait, d'un commerce agréable et d'une très grande stabilité.

voit n'a pas chômé. Il était venu jeter les premiers jalons de son exploitation prochaine, et en revenant en France il s'est mis à l'œuvre et a eu la main heureuse; car s'il a déjà engagé deux ou trois étoiles de première grandeur, il a également engagé un chef d'orchestre de haute valeur, M. Eury, un homme relativement jeune encore, mais dont les succès dans les premières villes de France, ne se comptent plus.

Nous croyons savoir que si M. Charley travaille activement de l'autre côté de l'océan à la formation de sa troupe, de ce côté-ci, son représentant et correspondant, M. L. F. E. Giffroy, s'occupe lui aussi activement des soins qui lui sont confiés.

M. Giffroy est un négociant très favorablement connu à la Nouvelle-Orléans, et très répandu dans notre monde d'affaires. C'est lui qui publiera le programme du théâtre qui se distinguera, cette année, par sa fine exécution typographique, par l'excellente disposition, la variété et l'abondance des matières.

Sur la couverture ou le frontispice sera une gravure en couleurs, la reproduction d'une aquarelle représentant la Dailia de l'opéra de Saint Saëns, Samson et Dailia. Ce ne sera plus les masquins programmes d'autrefois, mais un livret complet renfermant l'historique de l'œuvre de chaque soir, et souvent des portraits d'artistes en vogue.

Ce sera enfin un souvenir à garder qui fera honneur à notre théâtre et dont on appréciera le caractère artistique et de bon goût. On y trouvera le tableau de troupe, la liste des abonnés, le dramatis personæ de chaque représentation, et des articles historiques d'une rédaction soignée.

Semble-t-elle, la saison s'annonce sous le plus riant aspect; et nous osons espérer que ceux des habitants de l'Opéra qui n'ont pas encore signé la liste de souscription ne tarderont pas à le faire. Qu'ils s'adressent, pour tous renseignements, à M. Giffroy, un gentilhomme parfait, d'un commerce agréable et d'une très grande stabilité.

Orpheum Athletic Park.

"The Swimming Girl"



M. HENRY WERHMAN.

C'est, ce soir, décidément, qu'à lieu au Parc Athlétique, la première représentation de "The Swimming Girl", un charmant opéra comique, œuvre de M. Joseph Lavéque qui a écrit le livret et de M. Henry Werhman qui a composé la musique—deux jeunes Louisianais d'un talent reconnu et dont les amateurs ont souvent applaudi les œuvres. Depuis longtemps déjà le directeur de la troupe Olympia, M. Bauman, avait pris connaissance de l'Opéra et l'avait accepté avec enthousiasme, et en avait commencé les répétitions. Elles se sont poursuivies depuis lors avec un succès qui a dépassé toutes les espérances. Elle est prête à passer devant le public, et elle sera accueillie avec acclamation par toute notre population d'amateurs et de connaisseurs.

Il n'en pouvait pas être autrement. M. Lavéque est un de nos journalistes les plus éminents, et M. Werhman un de nos artistes les plus accomplis et le premier de sa

gilette, mais je ne connais pas Londres... Fait que vous achetez je suis marin... matelot à bord du "Cygne-Noir", capitaine Cadoret, appartenances de M. Philibert Le Din, de Nantes... René Kerfontin, c'est mon nom né natif de Sarzeau... Et vous, camarade, vous n'êtes pas marin?

—Mon Dieu, non, je n'ai pas cet honneur... je suis tout simplement négociant en faux bijoux... A Paris, on appelle ça camelot.

—Y a pas de déshonneur, mais c'est dommage. Vous seriez fait un fameux gabier!... —Je ne dis pas non, mais mon "induction" n'a pas été dirigée de ce côté-là.

—Et sans être curieux, qu'est-ce que font vos parents? —Ça, j'en ignore, mon vieux loup de mer, vu et attendu que je suis un enfant trouvé.

FRENCH OPERA



Saison 1902-3. CHARLEY.

Frontispice du Programme du Théâtre de l'Opéra.

compositeurs. Tous les deux ont fait leurs preuves et ce sont assurément dignes de la réputation dont ils jouissent dans l'œuvre nouvelle, fruit de leur collaboration.

M. Lavéque y raille agréablement et spirituellement la manie que possèdent les Américains riches, sans cesse à la recherche de mariés titrés au retour des dollars qu'ils apportent dans leur corbeille de mariage. Il y a là une volée que M. J. Lavéque a su exploiter avec beaucoup d'esprit.

Le public en pourra juger ce soir et il applaudira à outrance l'habile auteur de livret.

Quant à la partition, elle est l'œuvre d'un musicien accompli, d'un compositeur dont les nombreuses et brillantes productions ont déjà depuis longtemps fait tous ses plans. Nous la livrons avec confiance au public, sûrs qu'il l'accueillera avec tout l'enthousiasme qu'elle mérite.

Les auteurs se montrent modestes dans cette circonstance. Ils n'attachent aucune prétention au succès; ils se contentent d'avoir du talent et, sans ce rapport, l'œuvre surprendra et émerveillera l'auditoire qui attend avec impatience le lever du rideau.

Nous prédisons à "The Swimming Girl" un succès phénoménal.

Quant à la partition, elle est l'œuvre d'un musicien accompli, d'un compositeur dont les nombreuses et brillantes productions ont déjà depuis longtemps fait tous ses plans. Nous la livrons avec confiance au public, sûrs qu'il l'accueillera avec tout l'enthousiasme qu'elle mérite.

Les auteurs se montrent modestes dans cette circonstance. Ils n'attachent aucune prétention au succès; ils se contentent d'avoir du talent et, sans ce rapport, l'œuvre surprendra et émerveillera l'auditoire qui attend avec impatience le lever du rideau.

Nous prédisons à "The Swimming Girl" un succès phénoménal.

Quant à la partition, elle est l'œuvre d'un musicien accompli, d'un compositeur dont les nombreuses et brillantes productions ont déjà depuis longtemps fait tous ses plans. Nous la livrons avec confiance au public, sûrs qu'il l'accueillera avec tout l'enthousiasme qu'elle mérite.

Les auteurs se montrent modestes dans cette circonstance. Ils n'attachent aucune prétention au succès; ils se contentent d'avoir du talent et, sans ce rapport, l'œuvre surprendra et émerveillera l'auditoire qui attend avec impatience le lever du rideau.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

TROISIEME PARTIE

La Voix du Sang.

Les nécessités de la narration nous ont contraints à abandonner provisoirement le pauvre Zidor. Revenons à cette intéressante victime d'une erreur judiciaire, d'ailleurs bien explicable.

Après être resté quelque temps dans le hall de la gare du Nord, mélancoliquement assis sur sa grande malle, il avait fait enregistrer son bagage et pris le train pour Londres.

Dans le wagon où il s'était installé, il y avait peu de monde. Quelques soldats, deux ou trois paysannes et, au face de lui, un homme de trente-cinq à quarante ans, d'aspect robuste et qui avait observé son pas exécuté immédiatement reconnu pour un marin.

Il était coiffé d'un petit chapeau rond, vêtu d'un veston noir, d'un gilet de couleur bariolée et d'un pantalon de grosse étoffe brune qui tombait sur ses épais cuillers de cuir fauve.

Il avait le teint basané et comme celui de grosses mains couvertes de taches de rousseur, des cheveux et des favoris d'un blond roux; ses lèvres et son menton étaient soigneusement rasés.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

TROISIEME PARTIE

La Voix du Sang.

Les nécessités de la narration nous ont contraints à abandonner provisoirement le pauvre Zidor. Revenons à cette intéressante victime d'une erreur judiciaire, d'ailleurs bien explicable.

Après être resté quelque temps dans le hall de la gare du Nord, mélancoliquement assis sur sa grande malle, il avait fait enregistrer son bagage et pris le train pour Londres.

Dans le wagon où il s'était installé, il y avait peu de monde. Quelques soldats, deux ou trois paysannes et, au face de lui, un homme de trente-cinq à quarante ans, d'aspect robuste et qui avait observé son pas exécuté immédiatement reconnu pour un marin.

Il était coiffé d'un petit chapeau rond, vêtu d'un veston noir, d'un gilet de couleur bariolée et d'un pantalon de grosse étoffe brune qui tombait sur ses épais cuillers de cuir fauve.

Il avait le teint basané et comme celui de grosses mains couvertes de taches de rousseur, des cheveux et des favoris d'un blond roux; ses lèvres et son menton étaient soigneusement rasés.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

TROISIEME PARTIE

La Voix du Sang.

Les nécessités de la narration nous ont contraints à abandonner provisoirement le pauvre Zidor. Revenons à cette intéressante victime d'une erreur judiciaire, d'ailleurs bien explicable.

Après être resté quelque temps dans le hall de la gare du Nord, mélancoliquement assis sur sa grande malle, il avait fait enregistrer son bagage et pris le train pour Londres.

Dans le wagon où il s'était installé, il y avait peu de monde. Quelques soldats, deux ou trois paysannes et, au face de lui, un homme de trente-cinq à quarante ans, d'aspect robuste et qui avait observé son pas exécuté immédiatement reconnu pour un marin.

Il était coiffé d'un petit chapeau rond, vêtu d'un veston noir, d'un gilet de couleur bariolée et d'un pantalon de grosse étoffe brune qui tombait sur ses épais cuillers de cuir fauve.

Il avait le teint basané et comme celui de grosses mains couvertes de taches de rousseur, des cheveux et des favoris d'un blond roux; ses lèvres et son menton étaient soigneusement rasés.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

TROISIEME PARTIE

La Voix du Sang.

Les nécessités de la narration nous ont contraints à abandonner provisoirement le pauvre Zidor. Revenons à cette intéressante victime d'une erreur judiciaire, d'ailleurs bien explicable.

Après être resté quelque temps dans le hall de la gare du Nord, mélancoliquement assis sur sa grande malle, il avait fait enregistrer son bagage et pris le train pour Londres.

Dans le wagon où il s'était installé, il y avait peu de monde. Quelques soldats, deux ou trois paysannes et, au face de lui, un homme de trente-cinq à quarante ans, d'aspect robuste et qui avait observé son pas exécuté immédiatement reconnu pour un marin.

Il était coiffé d'un petit chapeau rond, vêtu d'un veston noir, d'un gilet de couleur bariolée et d'un pantalon de grosse étoffe brune qui tombait sur ses épais cuillers de cuir fauve.

Il avait le teint basané et comme celui de grosses mains couvertes de taches de rousseur, des cheveux et des favoris d'un blond roux; ses lèvres et son menton étaient soigneusement rasés.

CHEVAUX ET MULETS

Les recettes pour les chevaux et mulets sont...

CHEVAUX ET MULETS

Les recettes pour les chevaux et mulets sont...